

Les métiers du livre
Astrid Cathala, éditrice
Mardi 12 mars 2024

Astrid Cathala est venue à la rencontre des élèves pour présenter son métier d'éditrice. La maison d'édition d'Astrid Cathala, spécialisé dans le théâtre, l'Œil du Souffleur, existe depuis 2005. Elle est aussi comédienne, chanteuse, metteuse en scène.

Question : Pourquoi votre maison d'édition s'appelle l'Œil du Souffleur ?

Astrid Cathala : Le souffleur puisqu'au théâtre, sous la scène, il y a un souffleur. Et l'œil pour le regard du spectateur.

Q. : Quelles études avez-vous faites ?

A.C. : Hypokhâgne puis licence de philosophie et lettres modernes à la Sorbonne. Mais arrivée à Paris, j'ai tout de suite fait du théâtre et je n'ai pas poursuivi mes études. Aujourd'hui, je continue à jouer, chanter, mettre en scène et publier.

Q. : Pourquoi l'édition ?

A.C. : par amour des livres depuis toujours et par hasard aussi. L'ami de ma mère était dans l'édition.

Q. : Regrettez-vous le temps où vous étiez salariée ?

A.C. : Je n'ai jamais été salariée. Je suis intermittente, en France c'est une chance. On a droit au chômage entre deux contrats. Ce n'est pas le cas aux Etats-Unis par exemple.

Q. : Qu'est ce qui vous plait le moins dans votre métier ?

A.C. : l'administration ! La comptabilité !

Q. : Vous voyez vous travailler dans l'édition jusqu'à la retraite ?

A.C. : Quand on est artiste, la retraite ! C'est loin ! Parfois j'en ai assez mais je continue.*

Q. : Comment crée-t-on une maison d'édition ?

A.C. : Ma maison d'édition est une association. Il faut créer une Association, la déclarer en Préfecture. Il faut un Président, un Trésorier et un Secrétaire. Ensuite, on cherche, on choisit les auteurs. On corrige les textes. On les mets en page. On les envoie à l'impression. Ensuite, vient la phase de diffusion : trouver et envoyer aux librairies.

Q. : Avez-vous eu des problèmes avec des auteurs ?

A.C. : Oui. Une autrice refusait les corrections de son texte, n'acceptait aucune remarque, demandait des à-valoir.

Q. : Quel est le coût d'une publication ?

A.C. : par exemple, pour 500 exemplaires, il faut compter entre 3000 et 8000€ : 2000€ pour l'impression, 2000€ pour le maquettiste, 200-500€ d'à-valoir.

Q. : L'Ariège, est-ce un bon département pour avoir une maison d'édition ?

A.C. : C'est un bon endroit pour beaucoup de choses ! Je suis en Ariège depuis 10 ans, c'est un territoire stimulant, les rencontres sont faciles, avec les politiques, les gens...

Q. : Avez-vous publié des auteurs connus ?

A.C. : Oui. D' de Kabal, auteur slameur, j'ai publié 10 livres. Il parle beaucoup de masculinité. Richard Millet et Frédéric Ferrer.

Q. : Lequel est votre ouvrage préféré ?

A.C. : Peut être Chants barbares de D' de Kabal. Mais je les aime tous.

Q. : Avez-vous de regrets ?

A.C. : Oui. Je n'ai pas pu publier une jeune autrice car elle a trouvé un éditeur qui pouvait aller plus vite que moi. Elle est aujourd'hui très connue.

Q. : Est-ce que vous écrivez ?

A.C. : J'écris oui mais je ne publie pas mes écrits.

Q. : Est-ce que vous vivez de votre maison d'édition ?

A.C. : Non. Heureusement, je suis artiste, intermittente à côté.

Q. : Avez-vous de propositions d'autres maisons d'édition pour vous affilier avec eux ?

A.C. : Non

Q. : Comment se passent vos journées ?

A.C. : Elles sont toutes différentes, et heureusement car sinon je m'ennuierais. Je peux passer par exemple 15 jours à Paris. Puis être chez moi à écrire. Egalement, tous les mois, j'anime les Passagers du livre à L'Estive.

Q. : Qui vous inspire ?

A.C. : Gil Angelo Gazzoli, un artiste avec lequel je travaille. Les gens m'inspirent. L'instant présent également.